Septième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Lv 19, 1-2. 17-18 ; 1 Co 3, 16-23 ; Mt 5, 38-48

« Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » (Mt. 5, 48.)

Chers frères et sœurs, tous ceux qui ont déjà pris l'avion savent que l'atterrissage est toujours un moment un peu tendu. Et parmi les causes bien identifiées d'accident aérien, il y a cette fixation mentale des pilotes sur la réussite de leur atterrissage qui, leur faisant négliger la prise en compte de certains paramètres, peut les conduire à mettre en danger l'appareil et à provoquer une catastrophe. Ce qui, malheureusement, arrive parfois. Cette forme de restriction mentale, les spécialistes lui ont donné un nom bien évocateur : c'est la *destinationite*.

Voilà une entrée en matière qui peut paraître bien éloignée de l'extrait du Sermon sur la montagne qui vient d'être proclamé par le diacre, il y a un instant. Pourtant, chers frères et sœurs, ces paroles du Seigneur sonnent bel et bien comme une mise en garde contre toute forme de *destinationite* dans notre vie chrétienne, contre toute tentation de nous croire déjà arrivés, alors que nous sommes toujours en chemin.

En voici quelques symptômes. Notre satisfaction d'être dans les clous, notre préoccupation d'être des gens bien, ou notre complaisance dans notre propre justice comme ceux à qui Jésus adressa la parabole du pharisien et du publicain. Aujourd'hui, le Seigneur nous signale avec une pointe de sarcasme que là n'est pas le sel de l'Évangile : « Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? » (Mt. 5, 46-47.)

« Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » (Mt. 5, 48.) Chers frères et sœurs, être chrétien, être disciple, être au Christ (v. 1 Cor. 3, 23a), être les fils de notre Père des cieux (v. Mt. 5, 45a), ce n'est pas nous satisfaire de notre respectabilité, nous complaire dans une justification qui ne viendrait que de nous. Non, être disciple d'un sauveur crucifié, c'est vivre la folie de l'amour, de l'amour inconditionnel, sans limites... C'est bien ce qu'enseignent les commandements de la loi nouvelle, qui viennent d'être lus : un *truc de fous*, comme on dit aujourd'hui.

Ne pas riposter au méchant (Mt. 5, 39a), c'est-à-dire ne donner aucune prise en nous à l'esprit de vengeance ; tendre l'autre joue (v. Mt. 5, 39b), c'est-à-dire refuser dans nos pensées, nos paroles et nos actes d'alimenter la spirale de la violence ; donner sa tunique et son manteau (v. Mt. 5, 40), c'est-à-dire passer de la logique du

dû, de la justice, à celle du don, de la charité ; aimer ses ennemis (v. Mt. 5, 44a), c'est-à-dire aimer ses ennemis. Là, c'est suffisamment clair, pas besoin de reformulation, et c'est... c'est insensé. Qui pense ici que c'est raisonnable ? Pourtant, saint Paul est formel, « Que personne ne s'y trompe : si quelqu'un parmi vous pense être un sage à la manière d'ici-bas, qu'il devienne fou pour devenir sage. » (1 Cor. 3, 18.)

« *Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait.* » (Mt. 5, 48.) La perfection du Père, c'est celle de l'amour : « Dieu est amour : qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui. » (1 Jn. 4, 16b.) Dieu est amour, telle est la grande révélation dont nous sommes dépositaires. C'est pourquoi, avec saint Paul, nous savons que le parfait accomplissement de la loi, ce n'est pas de faire telle ou telle chose, même tendre l'autre joue. La perfection de la loi, c'est l'amour (v. Rom. 13, 10b). Et c'est là que tous nos problèmes commencent, et que la *destinationite* nous menace plus que jamais.

Car si, comme le disait si bien saint Bernard (*De Diligendo Deo*, I, 1), la mesure de l'amour, c'est d'aimer sans mesure, alors nous comprenons que nous ne serons jamais arrivés, jamais installés, ce ne sera jamais assez. En effet, le Seigneur n'a pas dit : « je suis le terminus », « je suis la destination », « je suis l'arrivée », mais il a dit : « je suis le chemin » (Jn 14, 6a). Pour nous, cette invitation à demeurer dans le dynamisme de l'amour, ce mouvement de la dilatation du cœur, comme dirait saint Benoît, doit être cause de joie (Règle, prologue, 49). Même si ce peut être, en même temps, une cause de souffrance.

Alors, comme on forme les pilotes pour qu'ils apprennent à dépasser le biais cognitif de la *destinationite*, nous, nous devons surmonter la tentation de mettre, même implicitement, des limites à l'amour de Dieu et à l'amour du prochain. Car c'est une forme sournoise, mais bien réelle, d'idolâtrie de nous-mêmes. On n'y parvient que par la contemplation de la croix, par la méditation assidue de la passion du Seigneur.

On ne se guérit de la sagesse du monde – pour qui la croix n'est que folie (v. 1 Cor. 1, 18a et 23b), qui nous porte à nous attacher à des choses éphémères et caduques – qu'en suivant le conseil que saint Paul donnait déjà aux chrétiens de Rome : « Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait. » (Rom. 12, 2.) « Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » (Mt. 5, 48.) Amen.